

LAZENNEC PRESENTE

AVEC
MARC BARBÉ
MYTRI ATTAL

UN FILM DE
SAMUEL COLLARDEY



COMME
UN LION

LAZENNEC PRÉSENTE

UN FILM DE
SAMUEL COLLARDEY

COMME UN LION

AVEC
MARC BARBÉ, MYTRI ATTAL, ANNE COESENS,
MARC BERMAN, JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN

Durée 1h42

AU CINÉMA LE 9 JANVIER

Relations presse :

Agnès Chabot
5 rue Darcet, 75017 Paris
T. 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

Distribution :

Pyramide
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01
distribution@pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider.

Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssée faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrapera au coin d'une rencontre.

INTERVIEW DE SAMUEL COLLARDEY

Il y a une certaine surprise à découvrir les premiers plans de *Comme un lion* : on est au Sénégal, soit très loin du Haut-Doubs de *L'Apprenti*.

Aviez-vous ce désir de vous confronter à une autre géographie, un autre territoire, une autre culture ?

L'Afrique, je ne l'ai pas découverte pour le film, mais à l'âge de 18 ans, quand j'ai fait trois ou quatre voyages de plusieurs mois, seul, sac au dos. Aller filmer là-bas, c'était comme retrouver un amour de jeunesse. Je connaissais plus le Burkina ou le Mali que le Sénégal, mais ce sont avant tout des paysages et des gens avec qui j'avais déjà un lien. Ça n'a rien d'exotique pour moi. Un village reste un village, en Afrique ou en Franche-Comté, et je me sens toujours à l'aise en milieu rural.

Aviez-vous, à l'origine du scénario, envie de traiter un fait de société (les dérives économiques et « coloniales » du football) ?

Je voulais au départ me servir du foot pour faire le portrait d'un jeune des classes populaires françaises. Et puis, il y a eu cette rencontre avec un jeune Sénégalais au FC Sochaux, qui m'a raconté toute son histoire, qui est à peu près celle du film... Le recruteur dans les rues du Sénégal, la dette, l'abandon dans les rues de Paris, le placement dans un foyer de Dijon, puis finalement une rencontre avec un entraîneur de club amateur et son intégration dans un centre de formation. Il y avait la promesse immédiate d'une histoire, et la trajectoire d'un adolescent en quête d'idéal. Il y avait aussi dans ce témoignage l'alliance d'un jeune avec un adulte qui porte en lui une faille, un thème qui m'accompagne de film en film.

Le FC Sochaux est un club très particulier dans le football français, étroitement lié à Peugeot.

Le FC Sochaux est un des plus vieux clubs professionnels. Depuis le début, le club et l'usine sont inséparables et les deux appartiennent à Peugeot. L'équipe trouvait ses joueurs parmi les ouvriers de l'usine, on leur dégagait quelques heures pour qu'ils puissent s'entraîner et jouer le dimanche. Il y a d'ailleurs des murs communs entre le stade et l'usine. A l'époque, les ouvriers s'installaient sur les toits de la forge pour regarder les matchs. Le stade est une espèce d'église où les ouvriers se retrouvent le dimanche, un moment où, via le spectacle, on communité entre collègues.

Filmer le foot, c'était une manière de filmer ce bassin industriel, de visiter ce monde-là.

Vous êtes passé des paysans aux ouvriers en quelque sorte ?

J'ai fait 40 km entre les deux films, comme beaucoup de paysans dans les années 60 qui ont quitté leur ferme du Haut-Doubs pour aller se faire embaucher chez Peugeot dans la vallée.

L'Apprenti reposait sur un dispositif précis, bâti à partir d'un quotidien documentaire, et laissant une large place à l'improvisation. Ici, on est face à un film plus écrit.

C'est venu du sujet. L'histoire de ce gamin m'a bouleversé. Mais cette histoire avait déjà été vécue. Il me fallait passer par la fiction.

Pourtant, on retrouve à nouveau dans votre travail cette porosité entre documentaire et fiction. Je pense aux scènes avec les services sociaux, au lycée ou à la douane de Roissy.

Je voulais poursuivre cette expérimentation de la frontière entre documentaire et fiction, mais en en explorant cette fois l'autre face : celle d'une fiction dévorée par le documentaire.

On a enquêté pendant trois mois à Paris afin d'amener beaucoup de matière documentaire pour nourrir le scénario et on a travaillé avec une majorité de non-professionnels en les mélangeant avec des acteurs. Ensuite, le dispositif de mise en scène consistait à intégrer notre fiction au sein de situations réelles préexistantes. Comme la scène de la tontine (l'assemblée des femmes au village), ou la scène de classe avec la fille au tableau qui parle de Van Gogh et de la « Jaconde ».

Quand Mitri est reçu par un juge ou quand il est serveur dans un restaurant, c'est également documentaire, ainsi que la partie avec les jeunes dans les vestiaires ou dans le bus.

Pour la séquence de la douane, nous avons utilisé des scènes vues et enregistrées au dictaphone, retranscrites sur papier et rejouées par des acteurs, professionnels ou non. Parmi les deux comédiens de cette séquence, l'un est un vrai flic. On a tourné dans le vrai poste de la Police Aux Frontières. Idem pour les séquences dans le foyer africain à Montreuil.

Ce dispositif de tournage contient son lot de contraintes (il est souvent moins onéreux de tourner en studio) mais c'est ce qui me permet d'accéder à une vérité. Parfois, d'ailleurs, je me dis que je ne filme bien que dans cette configuration, que la facilité qu'offre le studio ne me convient pas.

Tout ça pour dire que ce passage à la fiction n'est pas si éloigné que ça du travail effectué sur *L'Apprenti*. *L'Apprenti* était un documentaire avec des airs de fiction, *Comme un lion* est une fiction avec des airs de documentaire.

Comment avez vous trouvé le jeune Mytri Attal ?

Je ne voulais pas d'un acteur, ni d'un jeune ayant grandi en France. Je suis donc parti plusieurs semaines au Sénégal dans le village d'un ami. J'ai sillonné les rues et les terrains de foot. Ce qui est amusant, c'est que les gamins, remarquant ce « toubab » présent dès qu'il y avait un ballon, ont cru que j'étais un agent. Ils étaient tous à me tourner autour pour que je les emmène en France. C'est là que j'ai touché du doigt l'étendue de ce problème. Au bout de trois semaines, j'ai choisi Mytri, ainsi que sa véritable grand-mère. J'ai été séduit par sa vivacité, c'est un gamin incroyablement vivant et volontaire.



Vous n'hésitez pas à filmer, sans fard, l'argent et sa circulation.

C'est une question très importante parce que le poids que porte Mitri, c'est la dette. Au cours des entretiens avec ces jeunes escroqués par des agents, certains m'ont avoué qu'ils préféreraient mourir que de revoir leur famille qui avait investi sur eux tout ce qu'ils possédaient. Je ne voulais pas que cette dette soit virtuelle. Je voulais filmer ces billets qui circulent de main en main et le visage de ces femmes qui cotisent toutes pour faire voyager l'enfant.

Marc Barbé qui joue Serge est étonnant, dans un rôle qui, a priori, ne lui ressemble guère.

Je voulais un gars bourru, difficile d'accès. La seule personne qui a les moyens d'aider Mitri, qui pourrait lui ouvrir la porte, c'est un ours, doublé d'un homme déchu – et qui va trouver en Mitri une sorte de rédemption. Marc Barbé a ce côté inaccessible mais dans la vie, c'est un poète, un intellectuel. Ce qui a été légèrement angoissant au début, puis rapidement très drôle à faire, c'est de transformer le mec aux cheveux longs et gominés, avec un bouquin de Rimbaud dans la poche, en type portant survêtement et baskets. Lui choisir des fringues chez Décathlon, c'était un peu contre-nature. Ensuite, il a passé quatre jours à observer un entraîneur du centre de formation de Sochaux, Eric Hély – qui depuis est devenu l'entraîneur de l'équipe du FC Sochaux, en Ligue 1. C'était le modèle, je voulais qu'il devienne Hély. Et au final, je trouve Marc très crédible.

Comment, au cinéma, filmer le football, à l'heure où il est omniprésent à la télévision ?

Et comment s'éloigner de tout ça, sans avoir un budget colossal et un temps de tournage à rallonge ? Il fallait trouver un concept de filmage et de mise en scène du foot. Très vite, j'ai décidé qu'on n'allait pas faire de la captation documentaire de matchs. Avec l'aide des coachs du FC Sochaux, on a chorégraphié des actions de jeu qu'on a mises en scène avec les jeunes du centre de formation.

Votre récit a une fin heureuse. Vous auriez pu retracer l'histoire de ceux qui échouent...

Il s'agissait d'abord de dépasser le fait divers : quand on fait un film, il y a toujours un point de vue sur le monde qui transparait. J'ai la naïveté de penser que l'accomplissement d'un rêve est possible, que le monde n'est pas encore complètement pourri... *L'Apprenti* se terminait par la chanson *Je te promets...*

Et puis dans l'histoire de ce jeune que j'ai rencontré, il y avait aussi un mystère à filmer : qu'est-ce qui fait que ce même, lui, a réussi ?

La séquence du mariage évoque celle de *Passe ton bac d'abord*, de Maurice Pialat. C'est une influence revendiquée ?

Il y a deux scènes de mariage dans la filmographie de Pialat. Dans *L'enfance nue* d'abord, une scène qui est presque composée comme un tableau, un plan très large, frontal, avec les personnages face caméra. Dans *Passe ton bac d'abord*, c'est totalement différent, et, oui, cette scène était clairement notre inspiration pour le mariage de *Comme un lion*, on y retrouve ce mélange de documentaire et de fiction.

Pour cette scène, j'ai décidé de recréer le mariage de ma cousine, qui habite dans le Haut-Doubs, là où on a tourné *L'Apprenti*. On a loué la même salle, le même orchestre, on a repris la liste d'invités, on a fait revenir tout le monde. Les convives sont arrivés à midi et on a tourné jusqu'à deux heures du matin. Je ne voulais pas d'une scène avec des figurants du Pôle Emploi, je préférais organiser un vrai-faux mariage, où les gens mangent, boivent, vivent, et dans laquelle on essaierait d'inclure de la fiction. Cela posait des problèmes techniques, surtout au niveau sonore, mais ça me permettait de filmer ces gens sans que l'on sente la présence de la caméra.

Est-ce à nouveau vous qui êtes au cadre sur *Comme un lion* ?

Sur *L'Apprenti*, nous étions juste trois. Sur *Comme un lion*, avec une équipe plus conséquente, et face au fait de mettre en scène et de diriger des acteurs, j'ai cru plus raisonnable d'abandonner la caméra. Très vite je ne me suis pas du tout senti à l'aise. Je me suis rendu compte que j'avais besoin, physiquement, de la caméra pour mettre en scène, voir les acteurs, leur parler. Besoin d'être complètement dans l'image et non pas face à un moniteur de retour. Du coup, au bout d'une semaine, je me suis de nouveau accaparé la caméra. Et je sais que je ne la lâcherai plus.

(Propos recueillis à Paris, octobre 2012)



FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR :

2012

COMME UN LION

2008

L'APPRENTI

- 65^e Mostra de Venise, *Prix de la semaine de la critique*
- Festival de Namur 2008, *Prix Spécial du Jury – Prix de la meilleure première œuvre*
- *Prix Louis Delluc du meilleur premier film*
- *Etoile du cinéma de la presse française*
- *Duo révélations du Film Français*

2005

DU SOLEIL EN HIVER (court-métrage)

- Festival International du Court Métrage – Clermont Ferrand 2006, *Prix Spécial du Jury*
- Quinzaine des réalisateurs – Cannes 2005, *Grand Prix SACD*
- Festival International du Film Francophone – Namur 2005, *Bayard d'Or*
- Festival du Film Britannique – Dinard 2005, *Prix Cinécinécourt de CinéCinéma*

CHEF OPÉRATEUR :

2010 : *J'AIME REGARDER LES FILLES* de Fred Louf

2009 : *ADIEU GARY* de Nassim Amaouche

FORMATION :

2001 – 2005 : La Fémis – Ecole Nationale Supérieure des métiers de l'image et du son

Département Image. Diplômé avec les félicitations du jury.

LISTE ARTISTIQUE

Serge : MARC BARBÉ
Mitrì Diop : MYTRI ATTAL
Françoise : ANNE COESENS
Jean-Marie : MARC BERMAN
L'agent français : JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : SAMUEL COLLARDEY
Scénario : CATHERINE PAILLÉ / NADÈGE TREBAL / SAMUEL COLLARDEY
Image : CHARLES WILHELEM / SAMUEL COLLARDEY / STÉPHANE RAYMOND
Son : VINCENT VERDOUX / JULIEN ROIG
Montage : SYLVIE LAGER
Premier assistant réalisateur : DOMINIQUE HEINRY
Direction de production : YVAN ROUGNON
Produit par : GRÉGOIRE DEBAILLY pour LAZENNEC 3
En coproduction avec : ARTE FRANCE CINÉMA
Avec la participation de ARTE FRANCE / PYRAMIDE DISTRIBUTION / CANAL + / CINE + / CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec le soutien de la REGION FRANCHE-COMTÉ
Distribution et Ventes internationales : PYRAMIDE

FRANCE – 2012 – 1H42 – DCP / 35MM – 1.85 – COULEUR



